

Quelques jugements sur la Pharsale

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **8 (1965)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-871650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES JUGEMENTS SUR LA PHARSALE

MONTAIGNE

I' ayme aussi Lucain, & le pratique volontiers : non tant pour son stile que pour sa valeur propre & verité de ses opinions & iugemens.

Essais 2, 10.

... plus uert, mais qui s'est abatu par l'extrauagance de sa force.
... une subtilite aigüe et relleuee qui me picast.

Essais 1, 37.

CORNEILLE

Celui dont je me suis le plus servi a été le poëte Lucain, dont la lecture m'a rendu si amoureux de la force de ses pensées et de la majesté de son raisonnement, qu'afin d'en enrichir notre langue, j'ai fait cet effort pour réduire en poëme dramatique ce qu'il a traité en épique. Tu trouveras ici cent ou deux cents vers traduits ou imités de lui. J'ai tâché de le suivre dans le reste, et de prendre son caractère quand son exemple m'a manqué : si je suis resté bien loin derrière, tu en jugeras.

Pompée. Au lecteur.

Pour le style, il est plus élevé en ce poëme qu'en aucun des miens, et ce sont, sans contredit, les vers les plus pompeux que j'aye faits. La gloire n'en est pas toute à moi : j'ai traduit de Lucain tout ce que j'y ai trouvé de propre à mon sujet ; et comme je n'ai point fait de scrupule d'enrichir notre langue du pillage que j'ai pu faire chez

lui, j'ai tâché, pour le reste, à entrer si bien dans sa manière de former ses pensées et de s'expliquer, que ce qu'il m'a fallu y joindre du mien sentît son génie, et ne fût pas indigne d'être pris pour un larcin que je lui eusse fait.

Pompée. Examen.

BOILEAU

Il y a bien de la différence entre des vers faciles, et des vers facilement faits. Les Ecrits de Virgile, quoi qu'extraordinairement travaillez, sont bien plus naturels que ceux de Lucain, qui écrivoit, dit-on, avec une rapidité prodigieuse.

Préface des Satires.

VOLTAIRE

Il ne faut pas omettre Lucain, dont le génie original a ouvert une route nouvelle. Il n'a rien imité ; il ne doit à personne ni ses beautés ni ses défauts, et mérite par cela seul une attention particulière. [...]

Il ne fut pas le premier qui choisit une histoire récente pour le sujet d'un poème épique. [...] La proximité des temps, la notoriété publique de la guerre civile, le siècle éclairé, politique, et peu superstitieux, où vivaient César et Lucain, la solidité de son sujet, ôtaient à son génie toute liberté d'invention fabuleuse. La grandeur véritable des héros réels qu'il fallait peindre d'après nature était une nouvelle difficulté. Les Romains, du temps de César, étaient des personnages bien autrement importants que Sarpédon, Diomède, Mézence, et Turnus. La guerre de Troie était un jeu d'enfants en comparaison des guerres civiles de Rome, où les plus grands capitaines et les plus puissants hommes qui aient jamais été disputaient de l'empire de la moitié du monde connu.

Lucain n'a osé s'écarter de l'histoire ; par là il a rendu son poème sec et aride. Il a voulu suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentiments ; mais il a caché trop souvent sa sécheresse sous de l'enflure. Ainsi il est arrivé qu'Achille et Enée, qui étaient peu importants par eux-mêmes, sont devenus grands dans Homère et dans Virgile, et que César et Pompée sont petits quelquefois dans Lucain. Il n'y a dans son poème aucune description brillante comme dans Homère ; il n'a point connu, comme Virgile, l'art de narrer,

et de ne rien dire de trop ; il n'a ni son élégance ni son harmonie ; mais aussi vous trouvez dans la *Pharsale* des beautés qui ne sont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Enéide* ; au milieu de ses déclamations ampoulées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques dont Corneille est rempli ; quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de Tite-Live, et la force de Tacite. Il peint comme Salluste ; en un mot, il est grand partout où il ne veut point être poète : une seule ligne telle que celle-ci, en parlant de César,

Nil actum reputans, si quid superesset agendum [2, 657],

vaut bien assurément une description poétique. [...]

Ce n'est point pour n'avoir pas fait usage du ministère des dieux, mais pour avoir ignoré l'art de bien conduire les affaires des hommes, que Lucain est si inférieur à Virgile. Faut-il qu'après avoir peint César, Pompée, Caton, avec des traits si forts, il soit si faible quand il les fait agir ! Ce n'est presque plus qu'une gazette pleine de déclamations : il me semble que je vois un portique hardi et immense qui me conduit à des ruines.

Essai sur la poésie épique. Ch. 4.

Si vous cherchez dans Lucain l'unité de lieu et d'action, vous ne la trouverez pas ; mais où la trouveriez-vous ? Si vous espérez sentir quelque émotion, quelque intérêt, vous n'en éprouverez pas dans les longs détails d'une guerre dont le fond est rendu très sec, et dont les expressions sont ampoulées ; mais si vous voulez des idées fortes, des discours d'un courage philosophique et sublime, vous ne les verrez que dans Lucain parmi les Anciens. Il n'y a rien de plus grand que le discours de Labiénus à Caton, aux portes du temple de Jupiter Ammon, si ce n'est la réponse de Caton même. [...] Mettez ensemble tout ce que les anciens poètes ont dit des dieux, ce sont des discours d'enfants en comparaison de ce morceau de Lucain. Mais dans un vaste tableau où l'on voit cent personnages, il ne suffit pas qu'il y en ait un ou deux supérieurement dessinés.

Dictionnaire philosophique : Épopée.

J'avoue que toute la *Pharsale* n'est pas comparable à la *Jérusalem délivrée* ; mais au moins cet endroit [3, 399-452] fait voir combien la vraie grandeur d'un héros réel est au-dessus de celle d'un héros imaginaire, et combien les pensées fortes et solides surpassent

ces inventions qu'on appelle des beautés poétiques, et que les personnes de bon sens regardent comme des contes insipides propres à amuser les enfants.

Essai sur la poésie épique. Ch. 7.

Je crois qu'en abrégant beaucoup la *Pharsale*, vous en tirerez un très bon parti. Vous vous souvenez de la devise qu'on avait faite pour Philippe III : *Plus on lui ôte, plus il est grand.*

Lettre à J. F. de La Harpe, du 4 juillet 1776
(N° 19064 Besterman).

DIDEROT

... Lucain, cet enfant, neveu du philosophe Sénèque, qui devait un jour, dit Tacite, soutenir si dignement la splendeur du nom. O Tacite ! ô censeur si rigoureux des talents et des actions, est-ce ainsi que vous avez dû parler de la *Pharsale*, après avoir lu l'*Enéide* ? [...] Néron, pour conserver l'Empire, a fait massacrer sa mère : l'action de Lucain est plus révoltante ; pour conserver sa vie, il dénonce Acilia, sa mère. O Lucain ! tu l'emporterais sur Homère, que ton ouvrage serait à jamais fermé pour moi. Je te hais, je te méprise ; je ne te lirai plus.

Essai sur les règnes de Claude et de Néron, 6. 92.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQUE ET CRITIQUE
par GRIMM, DIDEROT, RAYNAL, MEISTER, etc.

[...] Ces messieurs [Marmontel et Masson] auront beau faire, ils ne réussiront jamais à faire une réputation à leur poète. On ne prend pas même la peine de leur prouver que Lucain est un mauvais poète, malgré toutes les beautés qu'ils en rapportent, et sur lesquelles ils s'extasient, et dont quelques-unes sont réelles ; je dis qu'on ne tâchera pas de les convertir, parce qu'il est des choses qu'il est trop tard de discuter, et des procès qui sont jugés péremptoirement. Un critique qui peut comparer Lucain à Virgile est un homme de bois échappé de la boutique d'un tourneur en bois ; il peut être poli et artistement fait, et à force de ressorts contrefaire l'homme de goût, mais il ne changera jamais sa carcasse de bois en un corps de chair et de sang.

La maladie ordinaire de ces critiques de bois est de prendre le boursoufflé et le gigantesque pour de la poésie et de l'élévation. Ils s'étaient de la passion du grand Corneille pour Lucain; mais Pierre Corneille avait le goût assez faux et assez espagnol pour tomber dans cette méprise. M. de La Harpe, qui ne sera pas vraisemblablement un grand Corneille, a écrit dans ses *Mélanges*, publiés l'hiver dernier, quelques pages sur Lucain, auxquelles je défie M. Marmontel et tous les partisans de ce poète de répondre avec quelque solidité.

Août 1765, t. 6 p. 347-348 ed. Tourneux.

Ce qui mettra toujours une grande distance entre la *Pharsale* et l'*Illiade* ou l'*Enéide*, c'est que le sujet de la *Pharsale* ne forme pas une action merveilleuse et poétique. [...] Le talent de Lucain est de peindre avec énergie, d'exprimer avec un grand caractère des sentiments nobles et élevés. Peut-être n'y a-t-il aucun poète de l'antiquité qui ait autant de pensée, autant de nerf, autant de profondeur que lui. C'est le héros de la liberté, et l'âme de Brutus ne fut pas plus républicaine que la sienne. [...] Mais traduira-t-on jamais ce poète comme l'auteur de *Cinna* et de *Pompée* en a traduit quelques morceaux ? C'était là son véritable traducteur, et puisque Corneille devait traduire Lucain, de bonne foi ne méritait-il pas la préférence sur Thomas A Kempis ?

Juin 1773, t. 10 p. 255-256.

Lucain est sans doute de tous les écrivains de l'antiquité celui qui peut perdre le moins à une traduction. Les beautés dont son poème étincelle tiennent beaucoup plus aux idées qu'au style, et, pour l'embellir, c'est beaucoup de savoir l'abrégé.

Juin 1776, t. 11 p. 273.

JOUBERT

La force n'est pas l'énergie: quelques auteurs ont plus de muscles que de talent. La force ! je ne la hais ni ne la crains; mais j'en suis, grâce au Ciel, tout à fait désabusé. C'est une qualité qui n'est louable que lorsqu'elle est cachée ou vêtue. Dans le sens vulgaire, Lucain en eut plus que Platon, Brébeuf plus que Racine.

Lettre du 18 février 1805 à Molé
(*Pensées...* 2^e éd., 1850, t. 2, p. 351).

BAUDELAIRE

J'ai repris la lecture de vos poésies *ab ovo*. J'ai vu avec plaisir qu'à chaque tournant de page je reconnaissais des vers qui étaient d'anciens amis. Il paraît que, quand j'étais un gamin, je n'avais pas si mauvais goût. La même chose, en décembre, m'est arrivée pour Lucain. La *Pharsale*, toujours étincelante, mélancolique, déchirante, stoïcienne, a consolé mes névralgies. Et ce plaisir m'a induit à penser qu'en réalité nous changions fort peu.

Lettre du 15 janvier 1866 à Sainte-Beuve
(Corr. gén. 5 p. 216).

Toujours Horace et Margoton ! Vous vous garderiez bien de choisir Juvénal, Lucain ou Pétrone ; celui-ci, avec ses terrifiantes impuretés, ses bouffonneries attristantes (vous prendriez volontiers parti pour Trimalcion, *puisqu'il est heureux*, avouez-le) ; celui-là, avec ses regrets de Brutus et de Pompée, ses morts ressuscités, ses sorcières thessaliennes, qui font danser la lune sur l'herbe des plaines désolées ; et cet autre, avec ses éclats de rire pleins de fureur. Car vous n'avez pas manqué d'observer que Juvénal se fâche toujours au profit du pauvre et de l'opprimé ! Ah ! le vilain sale ! — Vive Horace, et tous ceux pour qui Babet est pleine de complaisances !

Projet de lettre à Jules Janin
(Ed. Le Dantec, 1954, p. 1179).

HUYSMANS

Des Esseintes commençait seulement à s'intéresser à la langue latine avec Lucain, car elle était élargie, déjà plus expressive et moins chagrine ; cette armature travaillée, ces vers plaqués d'émaux, pavés de joaillerie, le captivaient, mais cette préoccupation exclusive de la forme, ces sonorités de timbres, ces éclats de métal, ne lui masquaient pas entièrement le vide de la pensée, la boursoufflure de ces ampoules qui bossuent la peau de la *Pharsale*. L'auteur qu'il aimait vraiment et qui lui faisait reléguer pour jamais hors de ses lectures les retentissantes adresses de Lucain, c'était Pétrone.

A rebours (Œuvres compl., t. 7 p. 45).

Ce choix de textes est dû à M. Pierre Schmid, Lausanne.